

Homélie pour le 24^e dimanche ordinaire C 14 septembre 2025

1^{re} lect : Ex 32,7-11.13-14

2^e lect : 1 Tim 1,12-17

évangile : Lc 15,1-31

OSER CROIRE AU PARDON

Ecoutez ce que Paul écrit à Timothée : « *Voici une parole digne de foi et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi je suis le premier des pécheurs (...) moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent, il m'a été fait miséricorde* ».

Paul est quelqu'un qui a été complètement retourné par l'expérience du pardon. Sa rencontre avec Jésus ressuscité qui lui a confié la mission d'annoncer sa Bonne Nouvelle, à lui le persécuteur, a profondément marqué sa vie, son ministère et sa théologie. Il a fait l'expérience bouleversante de « la grâce », de l'amour gratuit de Dieu.

La découverte d'un Dieu miséricordieux, qui trouve sa joie à aimer et pardonner, **a été un long chemin. L'épisode du veau d'or** (1^{re} lecture) nous montre combien il a été difficile de se dégager de toutes les représentations trop humaines d'un Dieu qui ne peut que piquer des colères quand on se détourne de lui et qui doit forcément punir les méchants, voire les exterminer. Et si, dans cet épisode, on le voit se raviser, on le doit, semble-t-il, à Moïse qui a dû user de toute sa diplomatie pour le calmer !

Heureusement, dans le Premier Testament (l'Ancien testament), on trouve aussi de très beaux passages qui parlent de la bonté de Dieu, de sa tendresse et sa miséricorde.

Mais c'est avec Jésus que la révélation de l'incroyable miséricorde du Père atteindra son sommet : la joie de Dieu est de nous aimer et de nous pardonner. On retrouve cette joie dans les **trois paraboles** que nous venons d'entendre. Une joie qui contraste avec les récriminations des Pharisiens et des scribes, scandalisés de voir Jésus « *faire bon accueil aux pécheurs, et manger avec eux* » comme s'il était en communion avec ces gens-là ! Leurs récriminations font penser à celles du fils aîné de la parabole qui trouve inadmissible l'attitude de son père.

Pourquoi est-il si difficile de croire au pardon ? Alors que nous pourrions tous en être les bénéficiaires, puisque tous nous sommes pécheurs ! Pourquoi l'amour gratuit de Dieu nous apparaît-il presque comme une injustice ? Sans doute, est-ce lié à notre orgueil qui nous rend « ennemis de la grâce » (selon l'expression de Luther). C'est parce qu'ils s'estiment différents, plus justes, plus méritants... que les Pharisiens et les scribes ne comprennent pas que l'amour de Dieu n'a rien à voir avec nos mérites : si Dieu nous aime, c'est parce que c'est dans sa nature profonde de nous aimer !

Pour tenter de le leur faire comprendre, Jésus va donc raconter **trois paraboles pour le prix d'une**. Elles vont toutes dans le même sens, mais avec quelques variantes.

Dans la parabole de **la brebis perdue et retrouvée**, c'est le berger qui fait tout : il part à la recherche, retrouve sa brebis, la ramène puis partage sa joie. On ne sait pas ce que la brebis a fait ni pourquoi elle est partie. C'est Dieu qui prend l'initiative de partir à notre recherche et qui est prêt à tout pour sauver ne fut-ce qu'un seul pécheur !

La parabole de **la pièce perdue et retrouvée** va dans le même sens : elle décrit le soin avec lequel la femme recherche sa pièce. Elle ne dit rien du péché de l'homme et ne parle que de la joie de Dieu de nous retrouver.

La parabole du fils perdu et retrouvé est plus détaillée. Chacun peut se reconnaître dans le fils cadet, celui-là qui se casse la figure en se coupant de son père ; et, du même coup, réaliser ce qu'est le péché : une coupure de relation ; réaliser aussi qu'un chemin de conversion est encore toujours possible. Chacun peut aussi se reconnaître dans le fils aîné, celui-là qui trouve inadmissible l'attitude de père qui devrait, selon lui, punir le fautif au lieu d'organiser une fête pour son retour. Sa réaction montre qu'il n'a pas compris grand-chose à l'amour de son père : lui aussi a besoin de se convertir.

La parabole nous invite surtout à **contempler ce vieux papa qui représente Dieu**. Dieu qui nous donne tout, qui respecte notre liberté et ne peut nous empêcher de lui tourner le dos, Dieu qui ne se lasse pas de nous attendre, qui est à la fête quand on revient vers lui... Dieu qui pardonne sans condition, sans demander des comptes, sans s'appesantir sur nos bêtises, sans même attendre notre « confession » ... Dieu heureux de nous voir revenir à la vie (à Lui) !

Nous ne savons pas si les Pharisiens et les scribes ont compris le message. En revanche, ce qui est sûr c'est combien il nous est difficile, encore aujourd'hui, de croire au pardon de Dieu.

Pardonner est tellement autre chose que « oublier », « excuser » « minimiser » ou « passer l'éponge ». C'est un vrai dépassement (donner de l'amour par-dessus) ; c'est un geste de recréation, qui permet un nouveau départ : on tourne une page pour en ouvrir une nouvelle !

Les gens de la Bible ont mis du temps pour dépasser les images d'un Dieu qui se met en colère et qui punit... Paul a été complètement retourné par l'expérience du pardon. Et nous ?

Le jour où nous oserons croire pleinement au pardon de Dieu, il nous sera sans doute plus facile de le donner à notre tour !

Jacques Boever